ḤOUROUN: NOUVELLES MENTIONS DE CETTE DIVINITÉ

G. POSENER

Sans attendre la publication des stèles du Nouvel Empire dédiées au dieu Ḥouroun et découvertes vers 1936 au voisinage du sphinx de Gizeh,[1] il semble utile de signaler dès à présent quelques mentions de cette divinité qui, autant que je sache, n'ont pas encore été révélées.

Sur le terrain strictement égyptologique on n'a produit jusqu'ici que deux exemples sûrs de ce nom divin. Le premier se lit sur un groupe de granit découvert par Montet à Tanis et qui représente un dieu-faucon protégeant Ramsès II. Le texte qui court autour du socle nomme ce roi: "Le dieu bon, *Wśr-Mꜣꜥ.t-Rꜥ Śtp-n-Rꜥ*, fils de Ra, Ramsès Meriamon, aimé de Ḥouroun ( ) de (la ville) Ramsès Meriamon."[2] Le deuxième document est le pap. magique Harris dans lequel est nommé quatre fois[3] et dans un passage se trouve mis en parallèle avec Horus (verso 2^2).

À ces exemples il y a lieu d'ajouter les suivants:

1° Pap. Ermitage 1116 A verso, 86 (date: corégence de Thoutmosis III et d'Aménophis II; provenance probable: région memphite). Dans ce registre des livraisons de grain on lit, entre autres, le nom propre masculin .

2° Dépôts de fondation provenant semble-t-il du temple du grand sphinx de Gizeh. Ces objets appartenaient jadis à Clot-Bey et se trouvent maintenant dans la Wilbour Collection. Sur certaines pièces, telles qu'une plaque émaillée bleue, figure le texte: et [4] "Le dieu bon, *ꜥꜣ-ḫpr-Rꜥ* (Aménophis II?),[5] aimé d'Harmakhis" et "Le dieu bon, *ꜥꜣ-ḫpr-Rꜥ*, aimé de Ḥouroun dans l'horizon."[6]

3° Inscription palimpseste découverte par M. E. Baraize dans le "rest-house" de Toutankhamon au cours des travaux effectués près du grand sphinx de Gizeh (Fig. 1).[7] Il reste du texte original les traces d'un grand cartouche et des plumes qui devaient surmonter un deuxième cartouche. La nouvelle titulature donne à droite, le nom et le prénom de Toutankh-

[1] Cf. *Syria*, XVIII (1937), 405.—À l'époque M. J. Spiegel était chargé de copier ces stèles et je lui ai communiqué les exemples de *Ḥrn* que je possédais. Comme, à ma connaissance, il ne les a pas utilisés et n'a pas poursuivi ce travail, j'estime nécessaire de les publier moi-même.

[2] Montet et Bucher, *Rev. biblique*, XLIV (1935), 153–65.

[3] Verso 1^7, 2^1, 2^2, 2^9. Voir le commentaire de ces passages dans Albright, *AJSL*, LIII (1936), 1–12, à qui nous devons l'étude la plus complète sur le dieu Ḥouroun. L'auteur est revenu sur la question dans *BASOR*, 70, 23 et 76, 9 (et encore 84, 7–12), que je n'ai pas pu consulter; cf. encore Dupont-Sommer, *RHR*, CXX (1939), 153–56.

[4] Var.: au lieu de *m ꜣḫ.t*.

[5] L'omission du pluriel après *ḫpr* se rencontre sur d'autres monuments d'Aménophis II.

[6] Epithète empruntée à Harmakhis (="Horus dans l'horizon"). —Je dois la connaissance de cet exemple à M. A. H. Gardiner qui a eu l'amabilité de me le communiquer par l'entremise de M. J. Černý. Cf. *Syria*, XVIII (1937), 405.

[7] Je remercie M. E. Baraize d'avoir bien voulu me fournir cette photographie.

amon suivis par le cartouche de sa femme *ʿnḫ.š-n-ʾImn;* à gauche on lit: "aimé de Ḥouroun."

4° Pap. Sallier IV verso 4[6] (date: vers le milieu du règne de Ramsès II). J. Černý a reconnu dans ce passage la mention de "la demeure de *Ḥ--rjn.*"[8]



FIG. 1

5° Pap. Turin 1882 verso 3[3] (date: sans doute fin de la XIXe dyn.)[9] Il y est question de "trainer la pierre ⟨pour⟩" "le *Ḥr* dans Memphis." Comme *Ḥr* ne semble pas être connu par ailleurs, il est permis de restituer et de lire encore une fois "Ḥouroun."

[8] Cf. Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, 91[14] et 91*a*, 14[a].

[9] *Ibid.*, 123[10].

6° Stèle dite "de la fille de Chéops,"[10] musée du Caire JE 2091 (date: époque saïte?). Le nom Ḥouroun n'y a pas été reconnu jusqu'ici; il semble bien pourtant qu'il figure dans deux endroits de cette curieuse inscription dont l'édition critique et l'étude approfondie sont encore à faire. Les passages en question sont les suivants: (11) et (12) (11) (12) (12) (12).

Les traducteurs successifs du texte considéraient (11) comme un déterminatif et

[10] Voir la bibliographie dans Daressy, *RT*, XXX (1908), 1–10, et Breasted, *Anc. Rec.*, I, §§ 177–180; ajouter Wreszinski, *ÄZ*, XLVIII (1910), 174–76.

[11] [The original text has a human-headed sphinx with uraeus and curved beard.—EDITOR'S NOTE.]

[12] [Sign reversed in the original.—EDITOR'S NOTE.]

lisaient dans le premier passage *ḥw n Ḥr-m-ꜣḫ.t*. Mais dans le deuxième le [hiéroglyphe] qui suit [hiéroglyphe][11] constituait une difficulté et on a été obligé de proposer une correction et de restituer ⟨[hiéroglyphes]⟩ devant [hiéroglyphe] obtenant ainsi la même expression que dans l'autre phrase. Le sens généralement admis était "le sphinx d'Harmakhis."

Bien que le mot "*ḥw*-sphinx de Gizeh" figure dans tous les dictionnaires, je ne crois pas qu'on le connaisse par d'autres monuments que la Stèle "de la fille de Chéops.[13] Une correction de texte qui conduit à un ἅπαξ est une mauvaise correction, et il semble préférable d'interpréter les deux passages différemment. Je traduirai le premier: "la place de Ḥouroun-Harmakhis[14] est au sud de la demeure d'Isis," etc., et le deuxième: "la demeure d'Isis, dame de la Pyramide, est près de la demeure de Ḥouroun," etc. Cette interprétation suppose l'emploi de [hiéroglyphe][11] pour [hiéroglyphe] et l'omission d'un déterminatif après *Ḥrn*,[15] mais elle élude la difficulté constituée par [hiéroglyphe] et surtout elle présente l'avantage de substituer à un mot douteux *ḥw* le nom maintenant bien attesté du dieu Ḥouroun.

Pour être complet, il y a lieu d'ajouter à ces exemples les noms géographiques [hiéroglyphes] qui se trouvait dans le nome Busirite[16] et [hiéroglyphes] près de Naucratis,[17] ainsi que le nom propre théophore *Ḥ(?) wꜣn$\frac{w}{j}$-ỉbwm* qui se lit peut-être dans les nouveaux textes de proscription du Moyen Empire.[18]

Des documents qui viennent d'être brièvement analysés il ressort qu'en Egypte Ḥouroun était identifié à Harmakhis (2°, 6°) et au même titre que celui-ci mis en relation avec la sphinx de Gizeh (2°, 3°, 6°). Populaire sous Thoutmosis III dans la région memphite (1°) et officiellement reconnu dès le règne d'Aménophis II (2°), il avait sous les dyn. XVIIIe–XIXe un temple (4°), près du grand sphinx (2°), temple qu'on connaissait encore à l'époque tardive (6°).

Ces constatations découlent directement des nouveaux exemples et suggèrent la conclusion suivante: Ḥouroun a été le nom donné au grand sphinx par les Syriens nombreux à Memphis sous le Nouvel Empire et *pr Ḥrn* n'était autre que le temple du grand sphinx (2°). Le surnom a été adopté par la population indigène, ce qui n'a rien de surprenant à une époque où les nouveautés asiatiques étaient en vogue.

PARIS

[13] Les dictionnaires y ajoutent l'exemple du pap. de Turin (5°) où on lit pourtant *Ḥwrw* et non *Ḥw*. Quant au passage dans Brugsch, *Thes.*, 754 N° 22*a* (Esne): [hiéroglyphes], il s'agit ici non de *Ḥw* ou de *Ḥwrw*, mais de l'adverbe *m-ḥꜣ.t*: "il (Khnoum) a existé au début."

[14] Ou, selon une suggestion de M. P. Lacau, "Ḥouroun dans l'horizon" (cf. 2°), en lisant [hiéroglyphe] à la place de [hiéroglyphe].

[15] Le texte comporte d'autres bizarreries, cf. Wreszinski, *op. cit.*

[16] Bergmann, *RT*, VI (1885), 131–65: sarcophage de Basse Époque conservé à Vienne.

[17] *Cat. Gén.*, Spiegelberg, *Die dem. Papyrus*, p. 271: Le Caire 31169, col. I recto, n° 24; date: IIIe siècle av. J. C. Voir Daressy, *Sphinx*, XIV (1910/11), 159.

[18] Posener, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, p. 74 (E 17); cf. Albright, *BASOR*, 83 (1941), 34.